

## ► **Care, inégalités et politiques aux Suds**

Sous la direction de Natacha Borgeaud-Garciandía,  
Nadya Araujo Guimarães et Helena Hirata



# Analyses bibliographiques – Book Reviews

*français*

- 193 Félicie Drouilleau-Gay  
*Secrets de familles. Parenté et emploi domestique  
à Bogotá (Colombie, 1950-2020)*  
Éditions Petra

par Pascale MOLINIER

- 197 Natacha Borgeaud-Garciandía  
*Puertas adentro. Trabajo de cuidado domiciliario a adultos  
mayores y migración en la Ciudad de Buenos Aires*  
Teseo

par Paloma MORÉ

*espagnol*

- 200 Aurélie Damamme, Helena Hirata et Pascale Molinier (coord.)  
*Le travail, entre public, privé et intime. Comparaisons et enjeux internationaux  
du care*  
L'Harmattan

par Miriam WLOSKO



Félicie Drouilleau-Gay

***Secrets de familles. Parenté et emploi domestique à Bogotá (Colombie, 1950-2020)***



Éditions Petra, 2019, 312 pages,  
ISBN : 9782847432312, 23 €

Le livre, issu d'une thèse d'anthropologie sociale, traite « des relations de parenté et de "pseudo-parenté" des employées domestique de Bogotá dans la période contemporaine » (p. 1), pseudo ou quasi-parenté que Félicie Drouilleau-Gay redéfinira cependant à la fin de l'ouvrage en termes « d'apparentement » entre classes sociales : « Cet apparentement lie deux familles, celles de l'employé et de l'employeur, pour mieux réaffirmer la distance et la différence » (p. 282).

L'originalité de la démarche ethnographique est de partir du foyer des employeurs, l'autrice ayant d'abord loué des chambres dans une résidence de standing aux accès contrôlés (*conjunto cerrado*). Elle assume ainsi une forme « d'observation participante » en se

glissant dans l'intimité des familles, pour partager les interactions quotidiennes entre employeurs et employées et interroger les employées sur l'exercice de leur métier et leurs « secrets ». Cette ethnographie a été complétée par de nombreux entretiens avec des employées, des patrons, des enfants de patrons, des syndicalistes et des spécialistes universitaires de la question ancillaire.

L'autrice met tout d'abord en valeur des recherches pionnières réalisées en Colombie dont certaines sont un peu oubliées comme le travail réalisé par Mary Garcia Castro, Bertha Quintero et Gladys Jimeno pour l'OIT en 1981, ou les travaux qui ont fait date de Magdalena León, dont « l'ambitieux programme de recherche-action mené entre 1981 et 1988 [...] a par ailleurs permis une évolution législative importante » (p. 34). Elle s'appuie également sur des recherches originales, comme celles de Lya Yaneth Fuentes Vargas qui montre, loin du mythe de la grande famille patriarcale, la présence ancienne, dès le <sup>xviii</sup> siècle et jusqu'à nos jours, de nombreuses femmes chefs de familles parmi les classes populaires et leur nécessité d'être des pourvoyeuses économiques. La généralisation de l'union libre (et la précarisation des femmes pauvres qui s'en suit) s'inscrit ainsi dans un héritage de la colonie où le métissage interdisait le mariage.

Les employées domestiques bogotanaïses ne sont pas des migrantes transnationales. Elles viennent généralement de campagnes colombiennes à proximité de la capitale (en 2006, les trois quarts

d'entre elles ne sont pas nées à Bogotá). Cette séparation d'avec le milieu d'origine aurait, selon l'autrice, des conséquences non négligeables sur l'élaboration de sentiments et liens de parenté. Cette configuration inscrit donc le travail de Félicie Drouilleau-Gay dans le panorama des recherches sur la domesticité impliquant une migration, en l'occurrence nationale.

Une revue de question internationale retrace les différentes approches de l'interaction entre les employeurs et les employées domestiques, abordant successivement les approches historiques, les différentes interprétations de la « pseudo-appartenance familiale », les approches en termes de domination (paternalisme, maternalisme, familialisme, travail émotionnel, personnalisme), les analyses des migrations (notamment philippines), pour terminer avec des recherches françaises concernant la parenté en pratique et le travail du *care*. Cette revue de question constitue une bonne somme de la littérature « classique » dans le champ, mais on peut regretter l'absence de travaux plus récents (pas de réactualisation depuis la thèse dont l'essentiel du travail a été réalisé il y a plus de dix ans). Ceci est une critique mineure pour un ouvrage de bout en bout passionnant.

Cette ethnographie fine vise à établir « une cartographie complexe de la domination ». Celle-ci est mise en contexte dans l'histoire de la Colombie, de son urbanisation et des manières successives de se représenter (et de chiffrer) les populations blanches métisses, indigènes, noires et roms, dans un pays qui est passé d'une apologie du métissage (sous condition de blanchiment) à une constitution, en 1990, reconnaissant la pluralité des groupes ethniques. Toutefois, comme le souligne l'autrice, le statut des employées domestiques s'est transformé durant les dernières décennies. De

plus en plus nombreuses dans la capitale (15 % de la population féminine active), elles sont aussi de plus en plus employées à la journée (*por días*), les employées *internas* (logées à demeure) ne représentant plus qu'un tiers du service domestique total en 2000. Celles-ci sont aussi le segment le plus jeune de cette population, comme celui où l'on trouve le plus de migrantes (métisses andines). Cependant, en contrepartie d'un enfermement et des risques de violences plus élevés, les employées *internas* voient généralement leurs droits mieux reconnus, et l'autrice note que le passage *por días* correspond généralement à une précarisation (difficultés pour trouver du travail, moindre salaire et prestations sociales non honorées par les employeurs).

Bogotá se caractérise par une population métisse originaire principalement des mêmes régions andines. Les rapports sociaux marqués par l'ethnicité se jouent donc sur le fil ténu du blanchiment par l'argent ou de la transparence ethnique accordée par le statut social. Entre patronnes et employées, s'instaure ce que l'autrice appelle un « contrat ethnique » dans lequel l'employeuse doit apparaître plus blanche que l'employée (même et surtout quand celle-ci a les yeux bleus). À l'inverse, il serait insupportable de se voir donner des ordres par « plus indien » que soi, un renversement symbolique qui mettrait mal à l'aise tout le monde.

L'histoire de Paulina, *interna* durant de longues années, est révélatrice de cette condition marquée par le mépris, la dépersonnalisation, le racisme, l'isolement et l'absence de vie sexuelle et affective. Sous l'idéalisation de la « bonne patronne » qui lui a fait apprendre à lire point très vite la tristesse, voire le ressentiment lié aux humiliations quotidiennes (« Ils sont tous les mêmes ! Ils sont tous les mêmes ! Dans le service domestique, tous... qu'ils

soit riches ou pauvres », p. 198). Toutefois, la plupart des employées *internas* ont une vie sexuelle, mais elle est furtive, tenue secrète vis-à-vis des employeuses, et souvent décevante, les exposant aux grossesses suivies d'abandon. Plus largement, les souhaits d'ascension sociale par un mariage qui ont accompagné la migration sont rarement exaucés et c'est le *madresolterismo* qui constitue leur statut majoritaire. Pour les jeunes femmes nées après 1970, le travail domestique s'apparente moins à une « condition » qu'il ne s'inscrit dans une logique de « débrouille ».

En entrant dans l'intimité des familles par la voix des employées, l'originalité du travail de Félicie Drouilleau-Gay est de mettre au centre de son investigation, au-delà de la distance symbolique affichée par les employeurs, l'importance des échanges affectifs et sexuels entre patron·ne·s et employées, mais aussi d'avoir choisi de s'intéresser aux enfants des domestiques plutôt qu'à ceux des patrons. Les employées sont les porteuses « d'expériences de harcèlement, de viols, d'incestes, de menaces de mort » (p. 73) qui révèlent une violence tue et déniée par la parole lisse des employeurs et encore plus des employeuses. Dans les récits de vie, la violence intrafamiliale est omniprésente ainsi que l'apprentissage précoce, surtout pour les filles aînées, du travail domestique. Parfois le déplacement à la ville a été forcé par le conflit armé. Les récits de violence sexuelle sont récurrents, notamment pour les très jeunes filles placées. Comme le souligne l'autrice, ces violences sexuelles ne sont pas spécifiques du contexte colombien, mais « caractéristiques et consubstantielles au travail domestique » (p. 175) et figurent l'une des extrémités d'un continuum qui va du consentement à la violence. Même si le consentement s'effectue dans un contexte de « contrainte larvée », voire s'apparente

à de la prostitution « non désirée comme telle », l'autrice lui accorde une place suffisamment importante pour que les employées domestiques apparaissent comme des actrices et non seulement des victimes d'une sexualité ancillaire dissimulée. Le viol, la contrainte négociée et la « séduction » s'intriquent de façon asymétrique selon qu'on écoute l'employée ou le patron. L'histoire de Carmen témoigne de ce statut d'amante à la fois officielle et illégitime qui encourt le risque d'être dépossédée de ses enfants. L'autrice insiste aussi sur la sexualité des employées *internas* avec des hommes extérieurs à la famille des employeurs en lui donnant le statut d'une forme de résistance à la domination.

Dans les chapitres consacrés à « la maternité dépossédée », l'autrice évoque d'abord l'histoire d'une fille de domestique adoptée par une patronne anglaise qui lui a légué ses biens et analyse la froideur qui caractérise ses relations avec sa mère biologique. L'histoire de Carmen et de sa fille Alejandra lui permet également d'aborder « les parentés choisies » des employées et de leurs enfants qui mêlent parenté et domesticité « dans un mouvement qui voudrait effacer le souvenir du service ». Son ancienne employeuse devient pour Carmen une presque mère, une « tante », tandis qu' Alejandra, née d'une liaison avec un employeur, la maintient autant que faire se peut à l'écart de la filiation symbolique, tout en se rapprochant de l'épouse légitime de son père qui devient « une seconde mère ». Laura, pour sa part, mange à la table des patrons, quand sa mère Cécilia reste à manger dans la cuisine. On ne s'étonnera pas que les relations mère-fille en soient irrémédiablement gâchées. Cette « substitution de parenté » n'est peut-être pas fréquente, mais elle n'est pas non plus exceptionnelle. Les employeurs se sentiraient d'autant plus

autorisé à la substitution que l'employée serait indigène, c'est-à-dire jugée comme « peu civilisée ».

L'emploi domestique s'accompagne par ailleurs souvent de la nécessité de confier les enfants à des membres de l'entourage. Le placement des enfants est une norme en cas de coup dur et l'emploi domestique constitue l'une des solutions les plus fréquentes pour « s'en sortir ». Ces transferts s'inscrivent dans « la circulation des enfants », telle que théorisée en Amérique latine (p. 217). Fréquemment, l'enfant confié à sa grand-mère, donne, une fois adulte, sa progéniture à garder par sa mère et le cycle se reproduit sur la génération suivante, consolidant la solidarité et les relations familiales. « Posséder » ses enfants et sa maison est cependant rendu possible pour certaines, grâce au travail *por días* et un bon arrangement conjugal. Mary est protagoniste de cette « maternité heureuse ».

Loin de la Colombie corrompue par le narcotrafic, loin de la réalité sanglante du conflit armé ou des incertitudes du post-conflit, loin aussi de l'effervescence culturelle et artistique du pays, cette plongée dans l'intimité des foyers des classes moyennes et de leurs employées domestiques trace les contours d'une société féroce et classiste, où la violence envers les femmes et les enfants est généralement banalisée, et l'obsession du blanchiment ethnique, permanente. Sous le vernis de la modernité affleurent, toujours actuelles, les vieilles structures de la colonie, d'autant plus efficaces qu'elles structurent les interactions quotidiennes de la sphère privée dont la dimension politique refoulée s'exprime ici à chaque page, dans chaque destin. Les enfants de domestiques nés de père employeur ou élevés par les employeurs de leur mère incarnent de façon paradigmatique l'état des mœurs, pris qu'ils sont

dans la nasse de l'*arribismo* colombien : s'exposer au jugement d'être « arriviste » pour avoir tenté de surmonter l'obstacle à la mobilité que représente le mépris social, en passant pour mieux né qu'on ne l'est. Une quête douloureuse et régulièrement marquée par l'échec.

Le livre atteste que ce monde si conservateur de ses différences n'est cependant pas totalement figé. Il bouge, même si c'est lentement. Le constat de l'absence de syndicat d'employées domestiques sur lequel se termine le livre est néanmoins toujours d'actualité, ainsi que la dissuasion par la terreur que provoquent les assassinats ciblés de leaders syndicaux. Puisse ce livre, et sa fidélité aux femmes qui ont bien voulu témoigner, contribuer à la politisation de l'espace privé, en Colombie, où on aimerait voir le livre traduit, et plus largement, car Bogotà fait ici avant tout figure de cas d'école.

Pascale MOLINIER

Professeure de psychologie sociale  
UTRPP, Paris 13

Natacha Borgeaud-Garciandía

*Puertas adentro. Trabajo de cuidado domiciliario a adultos mayores y migración en la Ciudad de Buenos Aires*



Teseo, 2017, 324 pages,  
ISBN : 9789877231465, 34\$

L'ouvrage propose une analyse approfondie et détaillée du travail de *care* à domicile auprès des personnes âgées de la ville de Buenos Aires, en s'appuyant sur une enquête empirique qualitative fondée sur des entretiens approfondis et des récits de vie.

Ce livre contribue, du point de vue des pays du Sud, à alimenter la littérature internationale sur la division internationale du travail de *care*. Ainsi, l'auteure encourage la nécessité de faire une analyse de la multidimensionalité du travail du *care*, « travail matériel, relationnel et émotionnel » (p. 277-278) et revendique une sociologie prenant en compte les émotions pour appréhender cet objet d'étude. Dans ce sens, partant de l'idée que toutes les personnes sont vulnérables (Tronto, 2009, ici p. 42), cette recherche nous offre des éléments empiriques pour requalifier les « qualités » féminines en « qualifications »

requis pour exercer un travail complexe et absolument nécessaire. À travers les expériences et les parcours des travailleuses domestiques et des employées du *care*, ce texte illustre l'imbrication des rapports sociaux de sexe, de classe sociale et de l'appartenance ethnique dans les contextes migratoires.

La préface d'Helena Hirata replace le texte dans le cadre des débats académiques internationaux et en décrit les principaux centres d'intérêt : l'abordage des rapports sociaux depuis une perspective intersectionnelle ; la professionnalisation et la formation dans le travail du *care* ; la critique aux idéologies postulant que les femmes ont des qualités et des instincts naturelles envers le travail de *care* ; et finalement la question de l'amour ou de l'expression de l'amour de la part des salariées du *care*. Le premier chapitre présente le cadre théorique choisi par l'auteure. Elle dialogue à la fois avec la littérature anglo-saxonne, à la suite d'auteurs comme Carol Gilligan et Joan Tronto, et avec des auteurs de référence dans la littérature francophone sur le *care* comme Patricia Paperman, Sandra Laugier, Pascale Molinier. En s'inscrivant dans ces courants, Borgeaud-Garciandía définit le *care* comme étant une forme de socialisation et non une inclination « naturelle » des femmes, ainsi que comme une activité générique dans laquelle pratiques et dispositions morales sont indissociables.

Le deuxième chapitre décrit et analyse les trajectoires complexes des travailleuses domestiques et employées du *care*, qui ont émigré vers la ville de Buenos Aires. En dépit de leurs origines diverses, elles se rejoignent par l'exercice d'un travail « qui manque de visibilité, car il se déroule dans des espaces privés, et qui les place dans des positions sociales et professionnelles subordonnées ». En ce sens, « une fois



dans la ville de Buenos Aires, les trajectoires de travail des migrants péruviens, paraguayens et argentins convergent » (p. 112). Les récits sont organisés par l'auteure en deux blocs, avant et après le « tournant migratoire ». Les expériences migratoires commencent parfois dans l'enfance, certaines occupant un emploi rémunéré en tant que « enfants domestiques », d'autres, étant non rémunérées (en échange d'un logement), en tant que « nièces domestiques ». Le texte est riche d'exemples de la métaphore de « ressembler à la famille » (Anderson, 2000), illustrant que les salariées font partie de la famille de leurs employeurs. Cette illusion est maintenue jusqu'au moment où, pour des raisons variées, la relation de travail arrive à sa fin. L'auteure inclut une section sur les violences domestiques et les abus que ces femmes subissent au cours de leurs vies, indiquant que ce choix n'a pas été simple, du fait du risque d'une présentation « simplificatrice de ces travailleuses comme victimes » mais qu'il lui a semblé inévitable du fait de l'importance que ces femmes ont donné, dans leurs récits de vie, aux expériences de violence et aux impacts qu'elles ont eu « sur leurs corps et leur intégrité psychologique » (p. 102).

Le troisième chapitre porte sur le travail de *care*, en particulier avec les personnes âgées dépendantes. Ainsi, le texte nous amène à voir ce qui se passe à l'intérieur des domiciles en franchissant « les portes du *care* » (« las puertas del cuidado »). L'auteure définit ces portes comme « des portes frontières qui isolent physiquement et symboliquement le monde complexe et, surtout, invisible du travail de *care* à domicile du mouvement extérieur ; un travail avec ses propres références spatiales et temporelles » (p. 143). Pour cela, l'approche choisie est une interprétation compréhensive qui cherche à analyser le rapport subjectif des employées à leur

travail, ainsi que leur vécu du travail. Ces pages nous donnent accès à la densité et à la complexité du travail de *care* et à la difficulté d'isoler ses dimensions de travail matériel, relationnel et émotionnel. De nombreux exemples illustrent l'implication du corps et de la subjectivité dans ces activités, ainsi que le travail émotionnel, c'est-à-dire l'effort que les salariées font pour adapter ses émotions à la situation qu'elles vivent, ainsi que pour susciter une réponse émotionnelle dans les personnes âgées (p. 144), qui est essentiel dans le travail de *care*. L'attention particulière portée aux modalités de travail « *sin retiro o cama adentro* » (habitant chez l'employeur) nous montre comment les employées doivent « s'approprier un nouveau monde » dans chaque nouvelle relation professionnelle. À travers le récit des premières expériences de travail, le lecteur est témoin des émotions et du vécu éthique des employées : les peurs, la responsabilité, les insécurités, l'isolement, la confrontation avec le corps nu et avec le poids du corps, l'effort physique, l'étrangeté, le manque d'intimité, etc. De plus, ces pages nous parlent des apprentissages pratiques, basés sur l'accumulation d'expériences, ce qui conduit à la génération de qualifications « discrètes » qui se cachent souvent derrière la « naturalisation » des qualités féminines.

Le quatrième chapitre présente une reconstitution analytique du récit de vie d'Estrella, une femme d'origine péruvienne, âgée de 79 ans, qui travaille depuis 1992 dans la ville de Buenos Aires comme employée domestique auprès de personnes âgées. Estrella raconte les épisodes de sa vie et les relations avec les différentes personnes pour lesquelles elle a travaillé. Cette histoire se révèle parfois épique, illustrant en détail des situations clés pour comprendre la densité des relations dans le travail de *care*.

L'auteure analyse les mots d'Estrella, le poids qu'elle donne aux différentes expériences, l'idéalisation de certaines personnes ou de certaines situations, le silence ou l'omission de sujets, en faisant continuellement référence à ce que cette histoire a en commun avec celles des autres femmes interviewées. Dans ce chapitre, l'amour et la mort occupent une place centrale, du fait qu'ils sont, d'après Estrella, les aspects clés qui donnent du sens à son travail. D'autres aspects du travail quotidien d'Estrella, tels que l'hygiène, la nourriture, la solitude,

l'abandon, illustrent l'analyse sur la responsabilité et l'éthique du *care*.

La rigueur théorique, la finesse analytique et la richesse des nombreux exemples de terrain, font de cet ouvrage un texte essentiel dans la littérature qui lie les migrations internationales et le travail de *care* en Amérique latine.

Paloma MORÉ  
Enseignante de Sociologie  
ESOMI, Université d'A Coruña

Aurélie Damamme, Helena Hirata  
et Pascale Molinier (coord.)

***Le travail, entre public, privé et intime. Comparaisons et enjeux internationaux du care***



L'Harmattan, 2017, 254 pages,  
ISBN : 9782343116723, 25,50 €

La obra focaliza en el trabajo de cuidado o *care*. En estrecha relación con las desigualdades sociales de clase, género y “raza”, este tipo de trabajo no sólo está desigualmente distribuido, sino que generalmente es realizado por mujeres pobres/migrantes y está fuertemente desvalorizado.

Campo necesariamente transversal, el *care* requiere de miradas pluridisciplinarias no compartimentadas y de la interpenetración de miradas sociológicas, psicológicas, éticas y políticas. Los artículos que componen la obra abordan diversos temas relativos al *care*: migraciones, políticas públicas, trabajo de sectores subalternos, relaciones de subordinación, el cuidado en la familia, la profesionalización del cuidado, la sexualidad, la discapacidad, el *care* en la ciencia, etc.

El libro se divide en tres partes: la primera se ocupa del trabajo de *care* y las relaciones sociales (de sexo, clase y “raza”); la segunda examina al *care* en el marco de la familia y el trabajo domiciliario, y la tercera aborda la cuestión de las políticas públicas y la discriminación en relación con los cuidados.

¿Por qué, a pesar de la gran demanda de los servicios que brindan, las trabajadoras del *care* carecen del estatuto otorgado a otros trabajos en términos de legislación laboral, siendo privadas de derechos sociales como salario mínimo, regulación de horas extra, normas de seguridad e higiene, seguro de desempleo, indemnización por accidente de trabajo, etc.?

Evelyn Nakano Glenn aborda esta cuestión en “La race, le genre et l’obligation de prendre soin (*care*)”. Para ella, la exclusión de las trabajadoras de *care* de las formas modernas de protección laboral se explica mediante la intersección de dos sistemas de jerarquías sociales: un sistema de obligaciones estatutarias diferenciadas por género –mediante el cual el cuidado se construye como trabajo perteneciente a la esfera privada/familiar y se torna “obligación”–; y el de un régimen de propiedad diferenciada por raza, mediante el cual el cuidado, en continuidad con el legado de la esclavitud y el colonialismo, concebido continuidad con regimenes de trabajo forzoso o servidumbre racializada. Aunque formalmente abolidos, estos siguen moldeando las relaciones sociales permitiendo la coexistencia de “servidores” excluidos de la ciudadanía, controlados por “amos” que disfrutan de sus derechos ciudadanos.

Se trata de figuras interdependientes y co-construidas: el ciudadano productivo se apoya/opone a quienes realizan trabajo de *care* sin ciudadanía.

En “Trajectoires professionnelles et rapports sociaux : le travail du *care* dans une perspective comparative”, Helena Hirata, Efthymia Makridou y Myrian Matsuo exponen una investigación comparada de las trayectorias de cuidadoras de Japón, Brasil y Francia. El estudio visibiliza la especificidad que asumen las relaciones sociales de clase, sexo y “raza” en cada país, al tiempo que muestra elementos invariantes: en los tres países el trabajo de *care* es poco valorado, mal pago y tiene escaso reconocimiento social. Además quienes realizan estos trabajos poseen itinerarios profesionales precarizados y padecen la exclusión de otros sectores del mercado laboral.

¿De qué modo abordar la profesionalización de las trabajadoras del cuidado? “Les écueils de la professionnalisation du *care*” de Pascale Molinier aborda los escollos que acarreen nociones como “profesionalización” y “competencias” en el campo del *care*. La noción de *competencias* supone una concepción individualizada del conocimiento práctico que desfigura el producto de procesos y experiencias colectivas; y la *profesionalización* se funda en una división del trabajo sin sentido: ¿por qué sería necesario tener especialistas en trapo, en limpieza o en animación? pregunta. Para Molinier el trabajo de *care* no es especializado, todo el mundo puede hacerlo. Se trata de proponer una concepción de profesionalización diferente, que no se rija por la especialización creciente y la forclusión de la dimensión afectiva. El trabajo de *care* está directamente conectado con el deseo inconsciente, es imposible realizarlo sin ser afectado; pero este deseo es negado, prohibido o subestimado en las

modalidades hegemónicas de la profesionalización. En síntesis, la profesionalización del trabajo de *care* no puede abordarse desde una perspectiva que desconozca que para su correcta realización, requiere de la combinación de tacto, sensibilidad, intuición, capacidad de anticipación de las necesidades, discreción y gentileza.

En “*Care* et migration philippine vers le Japon : féminisation des migrations et ses conséquences”, Chiho Ogaya explora la evolución de los flujos migratorios entre Filipinas y Japón evidenciando los estrechos lazos existentes entre feminización de la inmigración y oferta de cuidados. Analizando las trayectorias de las mujeres filipinas que llegaron a Japón en la década del ‘70, muestra la continuidad entre el trabajo sexo-afectivo en clubes nocturnos y el trabajo de cuidado de ancianos cuando esas mismas mujeres envejecen. El examen de las distintas modalidades de inmigración filipina al Japón (para trabajar, casarse u obtener beneficios vinculados a hijos ilegítimos nacidos en Japón), permite a Ogaya analizar la discriminación, estigmatización y la soledad que atraviesan estas trabajadoras, vicisitudes que contrastan con la “marca” de buenas cuidadoras asignada a las filipinas. Bajo la fachada de supuesta preparación profesional, estas inmigrantes son mano de obra barata fácilmente explotable, situación sostenida por acuerdos gubernamentales bilaterales orientados a garantizar el funcionamiento de los servicios de *care* en Japón con mano de obra femenina filipina.

La segunda parte del libro se inicia con “Le “familialisme”, au-delà de la fausse conscience : une analyse à partir de récits de travailleuses domestiques (Colombie, Liban)”. En base a investigaciones realizadas en Francia y Líbano Mira Younes y Pascale Molinier cuestionan ciertas interpretaciones del “familiarismo” o

idioma de la familia para caracterizar las relaciones entre empleadas y empleadores que lo asocian a una reduplicación de la explotación, caratulándolo como falsa conciencia o alienación. Para las autoras esta interpretación da cuenta de un prejuicio de no politización de las trabajadoras domésticas: que estas lamenten “no ser parte de la familia” no supone falsa conciencia respecto de la relación de explotación, sino el uso de un lenguaje que se opone a prácticas de alterización e inferiorización. Al evitar la oposición entre movilización colectiva/lucha por los derechos y reclamo privado/despolitizado, emerge el familiarismo como un espacio de negociación que las trabajadoras movilizan tácticamente.

En “Coquines et polissonnes. Dans l’entre-soi des personnes âgées et des cuidadoras à Buenos Aires” Natacha Borgeaud-Garciandía explora las relaciones entre sexualidad, emociones y trabajo de *care* de cuidadoras de personas mayores a domicilio en Buenos Aires. Se sabe que la afectividad de quien cuida constituye un objeto central para que la relación de cuidado sea posible, pero ¿qué ocurre con las emociones de trabajadoras que deben lidiar con situaciones tabú como la sexualidad y la demencia de ancianos/as? ¿Qué ocurre cuando se trabaja con emociones prohibidas? ¿Cómo impacta en la imagen de sí de las cuidadoras? La desertización de la pareja cuidadora/persona cuidada y banalización del sexo como como material de trabajo emergen como estrategias centrales de estas trabajadoras. Reflexionando sobre las condiciones de posibilidad metodológicas que permiten la emergencia de relatos sobre temas tabú, el artículo aborda no sólo el rol de las emociones en el trabajo de las cuidadoras, sino también el de quien investiga.

La tercera parte del libro se abre con el artículo “Le *care* et ses paradoxes : l’expression des aidant.e.s dans une perspective comparée France-Japon” donde de Aurélie Damamme y Kurumi Sugita abordan el impacto que las tareas de cuidado generan en las vidas de personas que ayudan a un familiar. En base a un estudio comparativo entre Francia y Japón centrado en las trayectorias de estos ayudantes informales, constatan gran variedad de situaciones y significaciones en cada uno de los países.

En base a un estudio comparativo entre Francia y Japón centrado en las trayectorias de estos ayudantes informales, las autoras constatan gran variedad de situaciones y significaciones en cada uno de los países. Explicitando la metodología utilizada para abordar dicha heterogeneidad, el estudio ubica diferentes significaciones sin cristalizarlas. Los resultados muestran que a pesar de diferencias significativas relativas a la organización institucional y los valores sociales entre los países, la responsabilidad respecto del cuidado de un familiar es fuertemente afirmada en ambos.

“*Care* et discriminations : questions autour du handicap” aborda los desafíos que plantea una perspectiva política del *care* que no reproduzca la discriminación respecto de las personas discapacitadas. Al conocido círculo vicioso entre desvalorización del trabajo de cuidado y los grupos a los que este trabajo es asignado, Patricia Paperman añade el que liga la desvalorización del trabajo de *care* con sus destinatarios: personas y grupos “vulnerables” o con discapacidad. Comprender el reclamo de necesidades de cuidado supone reconsiderar la noción de autonomía y el estigma asociado a la dependencia. La dicotomía autonomía/vulnerabilidad/dependencia y sus derivas estigmatizantes remiten a un modo de entender la ciudadanía.

Los enfoques actuales de ciudadanía llevan a la exclusión de las personas con discapacidad, identificándolas exclusivamente como destinatarias de *care*. Es preciso cuestionar este modelo de atribución de ciudadanía a fin de captar y transformar modos de descalificación, tanto de las proveedoras –que frecuentemente no tienen acceso a la ciudadanía plena– como de los destinatarios del *care*.

“Pratiquer la médecine légale avec *care* : expériences de femmes scientifiques invisibles en Colombie” aborda al *care* en el ámbito de la ciencia y la tecnología. En base a una investigación en torno al trabajo de genetistas forenses en Colombia, Tania Pérez-Bustos, Fernanda Sierra Olarte y Adriana Díaz del Castillo sostienen que la ética del *care* asume características específicas en el campo de la ciencia y tecnología. En el caso examinado,

evidencia modos de articulación entre trabajo emocional, relacional y práctico, tanto en el laboratorio como en relación con las víctimas y sus familias. El *care* no alude a una disposición moral general sino al vínculo entre la mano, el cerebro y el corazón; y es utilizado por las genetistas para tomar decisiones en su labor cotidiana poniéndose en juego respecto del control de muestras y pruebas, como en relación con las víctimas y familiares.

En síntesis, la obra constituye una interesante muestra de los diversos abordajes y objetos del *care*, donde la necesaria transversalidad disciplinar se conjuga con una mirada metodológica desafiante y rigurosa, que plantea importantes desafíos a futuro.

Miriam WLOSKO  
Profesora titular regular UNLa  
Universidad Nacional de Lanús

# ► **Care, inégalités et politiques aux Suds**

Sous la direction de Natacha Borgeaud-Garciandía,  
Nadya Araujo Guimarães et Helena Hirata

## • Introduction : care aux Suds

Quand le travail de care interroge les inégalités sociales

*Natacha Borgeaud-Garciandía - Nadya Araujo Guimarães - Helena Hirata*

## DOSSIER

### • Financing Social Reproduction

Women's Responsibilities in Financing and Undertaking Household Social Reproduction in Multigenerational Households in South Africa

*Elena Moore*

### • The Reconfiguration of Child Care Strategies across Three Generations

Challenges from a Gender Perspective

*Karina Batthyány - Natalia Genta*

### • Entre la France et la Côte d'Ivoire, la cause des travailleuses du care

Pratiques de la mondialisation et résistances ordinaires

*Caroline Ibos*

### • « Le travail domestique est aussi une profession ! »

La lutte des travailleuses domestiques au Brésil pour l'égalité des droits

*Louisa Acciari*

### • La compensación del cuidado en los sistemas de pensiones en América Latina

*Laura Pautassi - Flavia Marco Navarro*

## DOCUMENT

### • The Rights Movement for Domestic Workers in the Philippines

Its Local and Transnational Path to Decent Work

*Chiho Ogaya*

## ANALYSES BIBLIOGRAPHIQUES

ÉDITIONS DE LA SORBONNE

UNIVERSITÉ PARIS 1  
PANTHÉON SORBONNE  
INSTITUT D'ÉTUDES DU DÉVELOPPEMENT  
DE LA SORBONNE

Couverture : © Daniel Barbeito, *Sostén*, 2017. Site de l'artiste : [www.dbarbeito.com](http://www.dbarbeito.com)

20 €

ISBN : 979-10-351-0562-4  
ISSN : 2554-3415



9 791035 105624